

Travaux de recherche autour de la paternité des textes écrits en Communication Facilitée (CF)

Conférence de Monsieur Patrick Faure

Donnée le 12 février 2022 à l'association Morija, 1897 Le Bouveret

Patrick Faure a soutenu une thèse en 2013 au Laboratoire Parole et Langage (LPL), CNRS, Aix-Marseille Université, Aix-en-Provence sous la direction du Dr Bruno Gepner. Les résultats de ces recherches ont fait l'objet d'une publication en anglais dans la revue scientifique « *Frontiers in Psychiatry* » en janvier 2021, traduite en français en avril 2021 sous le titre « *Preuve de la Paternité des Messages en Communication Facilitée : Une étude de Cas Utilisant l'Accélérométrie* ». Cet article est cosigné par le Dr Bruno Gepner (Institut de Neurophysiopathologie (INP), CNRS UMR 7051, Aix-Marseille Université, Marseille) et Thierry Legou (Institute of Language Communication and the Brain (ILCB), Aix-Marseille Université, Aix-en-Provence) du Laboratoire Parole et Langage.

La conférence s'est déroulée en deux parties : durant la première, Patrick Faure a montré un film vidéo documentaire présentant un aperçu historique suivi de l'exposé de ses différentes démarches de recherche, puis il a répondu à diverses questions au cours de la seconde partie. Notre article ne peut en aucun cas être le reflet de tout ce qui s'est dit, de tout ce qui a été montré et explicité et encore moins de la complexité des recherches qui ont été menées durant plusieurs années. Notre but ici est d'informer le lecteur des pistes de recherches existantes et de l'encourager à puiser les informations aux bonnes sources :

- Article en français (2021) : « *Preuve de la Paternité des Messages en Communication Facilitée : Une étude de Cas Utilisant l'Accélérométrie* » : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03249418/document>
- Article en anglais (2021) : « *Evidence of Authorship on Messages in Facilitated Communication: A Case Report Using Accelerometry* » : <https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fpsy.2020.543385/full>
- Faure P, Gepner B. (2012), « *Vidéo et objectivation des interactions dans la clinique de l'autisme : à propos d'une recherche en Communication Facilitée* » In: Fanlo JR, éditeur. *Chercher (Objectifs, Méthodes, Limites et Contraintes)*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence p. 75–97 : https://www.researchgate.net/publication/341026838_Video_et_objectivation_des_interactions_dans_la_clinique_de_l'autisme_a_propos_d'une_recherche_en_Communication_Facilitee/link/5ea9ac5a92851cb267663106/download
- Site de Patrick Faure : www.recherche-en-communication-facilitee.fr

Pourquoi est-il nécessaire de montrer qui est le principal auteur des messages écrits en CF ?

Patrick Faure nous rappelle l'histoire : « La Communication Facilitée (CF) commence dans les années 1970 avec Rosemary Crossley, éducatrice dans une institution australienne de Melbourne, confrontée à de nombreux décès d'enfants polyhandicapés sans autre diagnostic à l'époque que celui d'arriérés mentaux. Une rencontre avec Anne McDonald, une très jeune fille avec paralysie cérébrale et non verbale va permettre une communication non verbale par imitation de gestes (comme tirer la langue pour dire « Yes ») puis en étant soutenue par la main pour désigner des images puis des mots et enfin pour communiquer des phrases en utilisant un tableau de lettres puis un clavier d'ordinateur.

Après plusieurs années, elles obtiennent d'un tribunal l'autorisation pour Anne de sortir de l'institution et poursuivre des études à l'Université de Deakin. Elles écrivent un livre sur leur histoire « Annie's Coming Out » (Crossley R., McDonald A., « Annie's Coming Out », Harmondsworth : Penguin Books, 1980). Ce livre fera l'objet du film « A Test of Love » en 1980 qui sera primé plusieurs fois en Australie et diffusé aux USA.

R. Crossley rencontre ensuite Douglas Biklen, avocat des droits des personnes handicapées travaillant à l'Université de Syracuse de New-York, et elle écrira sur sa méthode le livre « Facilitated-Communication-Training » (Special Education Series Paperback, Teachers College Press ; First Edition, 01-1994). Biklen publie plusieurs documents sur cette pratique (*voir les liens sur le site de Patrick Faure*) dirige un institut en éducation spécialisée à l'université de Syracuse, formant des étudiants et intervenants diplômés en CF. Dans ce contexte, la CF se diffuse très rapidement auprès de la population américaine ».

Cependant, depuis 1993, dans plusieurs états aux USA, des procès mettent en cause des allégations écrites en CF concernant des violences envers des enfants. Des expertises de cette méthode sont exigées, notamment par des tests de « Message Passing Procedure » dont nous parlerons plus loin. Plusieurs états jugeront différentes affaires avec des sanctions contradictoires, amenant l'État fédéral américain à rejeter la CF en invoquant l'hypothèse que ce n'est pas la personne facilitée qui écrit, mais le facilitant.

Depuis, la CF a de la peine à être reconnue non seulement aux USA, mais partout dans le monde, même si la pratique de la CF se poursuit en démontrant ses bienfaits auprès des personnes non verbales et de leurs familles.

La vidéo pour objectiver les interactions

Patrick Faure : « L'objectif principal de notre travail de recherche exploratoire est d'observer systématiquement, à l'aide de l'outil vidéo, les interactions entre la personne facilitante et la personne facilitée, notamment au niveau psychomoteur et des échanges communicatifs non

verbaux (regards, mimiques, postures, comportements moteurs), et de les confronter au contenu des écrits produits durant ces interactions.

Une première étude de thèse a été menée entre 2008 et 2009 auprès de six facilités avec autisme, non verbaux, n'écrivant pas seuls, évalués de modérés à sévères, et de leurs trois facilitantes, lors de séances habituelles en institutions.

Sept séances de CF ont été programmées pour chaque dyade, sur une période d'environ 12 mois, à raison d'une séance filmée toutes les 4 à 6 semaines. Chaque séance de CF dure entre 45 et 60 minutes.

Nous avons défini des critères de corrélations « internes », « externes » et « analysées » pour rendre compte de nos observations, discerner et évaluer dans les séances les éléments paraissant les plus pertinents, les analyser et les discuter :

- a. les corrélations internes sont définies comme les cohérences et congruences entre les écrits et le comportement observable du facilité, par exemple émotionnel et/ou moteur volontaire.
- b. les corrélations externes sont les cohérences et congruences entre ces écrits et des informations inconnues du facilitant mais connues du facilité et de son entourage.
- c. les corrélations analysées proviennent de l'analyse fine en vidéo des interactions psychomotrices et comportementales dans la relation facilitant-facilité (par ex. : orientation volontaire ou non des mains et doigts sur le clavier, regards sur le clavier et l'écran, échanges de regards, etc.). »

Patrick Faure insiste à juste titre sur la nécessité de distinguer les différentes pratiques se situant entre la Communication Facilitée d'une part et la Psychophanie d'autre part, avec toutes les formes intermédiaires possibles.

En CF, telle qu'enseignée et pratiquée en Australie ou en Suisse alémanique, l'objectif est double : favoriser la communication et l'autonomisation de la désignation d'images, de lettres, de mots et une écriture plus ou moins soutenue.

Il ne s'agit pas de guider la personne facilitée ni de l'orienter vers une sélection, mais bien de servir de soutien :

- en l'aidant à isoler son index lors du pointage
- en stabilisant son bras pour surmonter les tremblements
- en offrant une résistance sur son bras vers l'arrière
- en ralentissant le rythme de pointage en vue de diminuer l'impulsivité
- en exigeant autant que possible qu'elle regarde le clavier en tapant
- en passant progressivement d'un soutien ferme de la main à un soutien au niveau du poignet, puis de l'avant-bras pour n'offrir finalement qu'un toucher au niveau de l'épaule
- en lui fournissant des encouragements et une stabilisation affective

Cette pratique de la facilitation en communication, est **fortement recommandée dès que cela est possible**, pour des personnes dont les capacités psychomotrices sont suffisantes.

Pour les personnes n'ayant pas des capacités suffisantes de contrôle psychomoteur Anne-Marguerite Vexiau a développé, en France et dans les pays francophones limitrophes, la Psychophanie, qui peut s'adresser à toute personne, quel que soit son degré de handicap. On

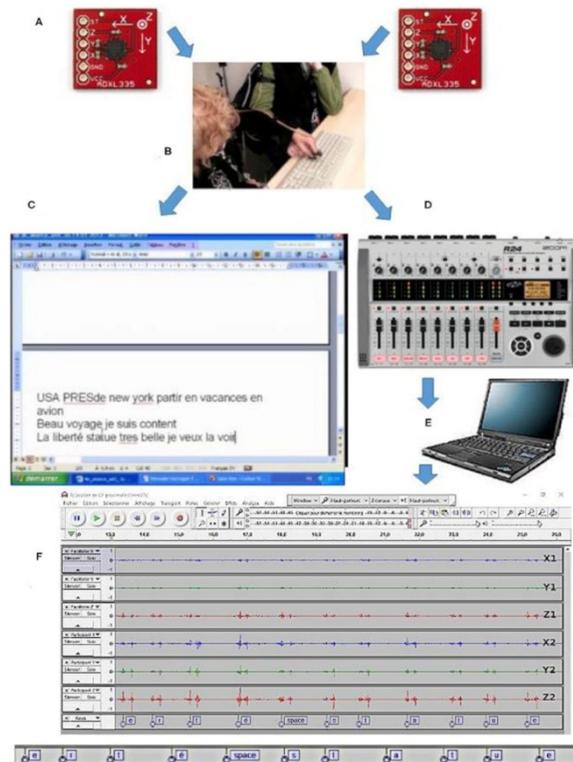
ne recourt pratiquement plus au geste volontaire de la part de la personne facilitée et la vérification de la justesse du message est obtenue par d'autres moyens.

S'il est déjà difficile de valider la CF et de montrer que la paternité des messages transmis appartient bien à la personne facilitée, cela se complique encore lorsque la personne est facilitée en Psychophanie avec moins de capacités de contrôle.

En CF, l'observation attentive des gestes du facilitant et du facilité, filmés en vidéo, permet de mettre en évidence qui conduit le mouvement et donc de l'initiative avec un recul du soutien : de la main au poignet, vers l'avant-bras (soutien par la manche), sous le coude et le bras, augmentant ainsi le degré de liberté des mouvements du facilité qui sont mieux visibles devant un clavier stable (et non juste tenu et déplacé par l'autre main du facilitant).



Patrick Faure et son équipe ont imaginé, mis au point et calibré un système de mesure appelé « accélérométrie » (voir image ci jointe) consistant à placer sur l'index du facilitant et du facilité un capteur (A) d'accélération du mouvement dans les trois directions (gauche-droite, avant-arrière, haut-bas) lors des frappes sur un clavier affichées par un traitement de texte (C). Les relevés des capteurs sont enregistrés numériquement (D) et traités sous forme de tracés graphiques (F). Nous vous présentons juste le schéma général sans entrer dans les détails techniques que vous trouverez dans les liens cités au début de l'article.



Ce système d'observation s'applique également lorsque la facilitation se fait main dans la main, permettant de détecter des différences de 2 millisecondes entre le capteur du facilité par rapport à celui du facilitant. Patrick Faure : « C'est, très peu, et imperceptible en vidéo, mais cela montre, avec précision, que ce n'est pas la facilitante qui précède ce mouvement malgré une synchronisation forte des gestes ».

Les tests de « passage de messages » (*Message Passing Procedure*)

Ce type de test consiste à montrer séparément de chaque côté d'une paroi au facilité et au facilitant parfois les mêmes images et parfois des images différentes avant de demander d'écrire la réponse. Il a largement servi dans les expertises des années 90 aux USA disqualifiant la CF. Voir à ce propos la vidéo de l'émission Frontline du 19 octobre 1993 « Prisoners of Silence » : <https://www.youtube.com/watch?v=CzCGux7qD1c>

On ne peut nier l'influence possible des facilitants. Il faut néanmoins se poser la question de l'adaptation des tests à la population observée (dans ce cas des personnes avec troubles autistiques). C'est ce qu'a voulu observer Patrick Faure avec Brice, jeune homme avec surdité et autisme, accompagné de sa facilitante : « Trois écrans permettent de montrer une même image, ou une image différente, simultanément et de façon séparée aux deux participants en facilitation. Les images présélectionnées ont été reconnues à plusieurs reprises lors des pré-tests. Ont été retirées celles non mémorisées au quotidien et non reconnues, extérieures à ses intérêts spécifiques et à sa surdité profonde (objets inusuels pour lui, instruments de musique, etc.). Les réponses, après 11 passations de tests en 12 séances différentes, montreront les progrès importants de Brice, permettant dans les derniers tests un score supérieur au hasard et à la moyenne. Il a reconnu jusqu'à 9 images sur 10, présentées aléatoirement, sans que la facilitante ne puisse les voir. Ces résultats encourageants après plusieurs mois d'entraînement montrent non seulement les progrès de Brice mais aussi que l'adaptation d'un test à la personne testée permet d'objectiver les réelles capacités de communication. »

Selon Patrick Faure, les tests pratiqués aux USA n'ont pas tenu compte suffisamment des troubles autistiques et capacités individuelles, car il n'y a pas eu d'évaluation systématique en pré-test pour s'assurer que la compréhension des images présentées était correcte, ce qui est une erreur inadmissible en psychotechnique qui fausse les résultats. Disons-le de façon imagée, peut-on faire passer loyalement un examen sans préparation ? Ou un code de conduite automobile sans l'avoir appris auparavant ? De multiples études en CF, en ignorant cette préparation indispensable en situation de test ont produit une disqualification majoritaire de cette méthode aux USA.

En conclusion, l'article de 2021 montre en accélérométrie des résultats statistiquement favorables à l'initiative d'un sujet facilité en CF, indiquant les matériels et procédures utilisés qui sont répliquables dans des conditions bien explicitées. Le souhait des auteurs est de confronter ces résultats et conclusions avec ceux d'autres chercheurs intéressés aux validations de la Communication facilitée auprès de personnes non verbales.

En seconde partie de conférence, Patrick Faure répond aux questions du public

- **Pourquoi ne parle-t-on pas de psychophanie dans le cadre de cette recherche ?**

« Nous n'avons pas parlé de psychophanie, parce que cette recherche est destinée en priorité à mettre au point ce qu'est la communication facilitée. Principalement, le public visé est un public anglophone, qui ne connaît pas la psychophanie. Si l'on parle de psychophanie à un public anglophone, soit il ne comprend pas, comme la méthode d'Anne-Marguerite Vexiau n'existe pas pour lui, soit le mot psychophanie veut dire « communication avec les esprits ». Nous ne sommes donc plus dans le même registre.

Pour le moment on s'occupe donc de la CF, car pour beaucoup, il y a une confusion totale entre les deux méthodes. Pourtant ce sont deux objectifs bien différents. La CF australienne a une visée de rééducation, d'éducation, ou d'aide à l'écriture. Donc il faut mettre en avant la capacité du sujet à pouvoir s'exprimer par lui-même. En psychophanie, c'est le contraire. Anne-Marguerite Vexiau l'a bien montré au travers d'un tableau qu'elle utilisait pour les formations. Ce tableau a, d'un côté la CF australienne (lieu où elle a d'ailleurs été formée), de l'autre la psychophanie (puisqu'elle a initié cette méthode qui est différente de la CF), et au milieu, « la zone floue » (celle qui nous intéresse énormément). Si on étudie cette zone floue, on peut arriver à comprendre quelque chose de notre capacité de représentation de la conscience. Actuellement cette capacité est très limitée, même quand on s'adresse à des professeurs ou des scientifiques. Les facilitateurs et facilitateuses sont à ce titre des pionniers de cette nouvelle aventure de la conscience. Et c'est à nous, chercheurs, de comprendre cette irrationalité actuelle que représente la psychophanie. »

Patrick Faure nous fait ensuite part de la forte opposition qu'il a rencontrée durant cette recherche. C'était réputé interdit en France, car assimilé à une dérive sectaire. Il a notamment reçu une lettre de la part de zététiciens (*personnes dont le rôle est d'être sceptique, de douter, de remettre en question, en cherchant une explication rationnelle*), qui voulaient s'opposer à cette recherche. Mr. Faure relève ainsi l'importance, lors des séances de CF mises en place pour la recherche, de pouvoir démontrer des éléments qui sont vérifiables et contrôlables. L'outil du film est donc important, puisqu'il permet de vérifier ce qui se passe, seconde par seconde, de faire des observations, de les chronométrer. À partir du moment où l'on a des mesures de temps, on peut arriver à des statistiques. Les films permettent donc de montrer ce qui s'est passé, et les statistiques permettent de montrer les résultats. Le deuxième outil utilisé a été l'accélérométrie, méthode beaucoup plus précise encore qui permet de mesurer au millième de seconde. Dans la recherche, l'accélérométrie montre que le facilité, majoritairement, devance de 2 millièmes de seconde l'accélération du facilitant. Mr. Faure explique aussi que son positionnement a été celui d'adapter le test à la personne facilitée, selon ses difficultés, son handicap, etc. Il a d'abord fait une évaluation de ce que la personne est capable de faire, pour ensuite adapter le test à ces capacités.

- **Comment pourrait-on utiliser cette technologie en psychophanie, où des personnes en situation de polyhandicap n'ont quasiment aucun mouvement volontaire, aucune mobilité ? Est-ce une technologie adaptable pour ces personnes ?**

« Cela a été réalisé au Etats-Unis par le docteur Shane pour des personnes infirmes motrices cérébrales (Paralysie cérébrale). Ce serait adaptable, pour autant qu'il y ait un moyen, n'importe lequel (pied, regard, ...), où il puisse y avoir un acte conscient détectable pour donner une orientation vers une lettre, un oui ou un non, etc. C'est sur l'adaptation du milieu aux capacités du sujet qu'il faut donc travailler. Mais pour cela, il faut vraiment connaître la personne, faire un diagnostic complet, un bilan complet et donc se situer plutôt dans le travail de l'ergonomie. Il y aurait également des recherches à faire en électroencéphalographie pour mieux analyser ce qui se passe en CF/PPH. »

S'en suit une discussion sur le tiraillement entre ce que l'on peut observer et ce que la science peut prouver. Il y a toujours un décalage entre ces deux parties. D'ailleurs, ce que l'on peut observer est souvent en avance sur ce que la science peut démontrer. Par exemple, il y a encore actuellement de grands questionnements sur ce qu'est la conscience et où elle se situerait (est-elle dans le cerveau ou non ?). Ces éléments rendent plus difficiles les recherches. Il n'empêche que la science avance grâce aux observations et il est donc important d'être des pionniers dans ce domaine.

Une participante évoque dans ce sens une recherche effectuée sur Genève qui a démontré que l'on pense les mots avant de les dire et que ce n'est pas dans le même endroit du cerveau que cela se passe. Donc il y aurait un langage chez les personnes polyhandicapées, où elles pensent les choses, un lieu dans le cerveau où cela se produit, qui n'est pas le même que celui qui permet de dire. Et c'est la connexion entre les deux où se situe le nœud du problème. Le langage existerait donc chez ces personnes, mais sous forme de pensées. Ce genre de recherches permet de faire évoluer les paradigmes et les perceptions. P. Faure précise que nous devons bien rester conscients que les avancées dans ce domaine de recherche, comme dans beaucoup d'autres, se feront lentement et qu'il est également important, pour institutionnaliser la méthode de la CF, de toucher le corps médical, toucher le corps scientifique, pour donner du poids et de la reconnaissance à celle-ci. La collaboration initiée entre le docteur Murray et l'association de CF-Romandie va dans ce sens. Les associations concernées par la CF se développent notamment aux USA car de nombreuses familles sont confrontées à l'autisme. Des changements de mentalités se font actuellement par la reconnaissance et l'action de ces réseaux associatifs et Mr Faure remercie CF-Romandie d'y participer aussi activement.

Finalement, le but de la recherche de Mr. Faure est de réhabiliter la CF en France, de façon à ce que les gouvernements sachent que la communication facilitée et la psychophanie sont deux éléments distincts. Il veut leur fournir des éléments d'informations pour que les politiques comprennent que la communication facilitée est une communication volontaire et que la psychophanie est un autre type de relation, qu'il faut respecter et chercher à comprendre également.

Pour conclure, voici les mots de Caroline Short accueillie en psychophanie, personne porteuse de polyhandicap et présente lors de cette conférence : « Réconfortant de voir cette communauté, me sentir inscrite dans une histoire et projetée dans des possibles ».